

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Band:** 79 (1950)

**Heft:** 9

  

**Artikel:** Le Père Grégoire Girard, psychologue de l'enfance

**Autor:** Dupraz, Laure

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1040584>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Père Grégoire Girard, psychologue de l'enfance

De nos jours, l'instruction et l'éducation se font sous le signe de la psychologie. La pédagogie contemporaine attend des mots d'ordre de toutes les psychologies, quelle que soit leur obédience. Psychologie générale, psychologie différentielle, caractérologie, psychologie génétique, psychologie de la forme, psychologie des profondeurs, de quelque nom qu'elle s'appelle, psychologie du comportement, voire même psychologie animale, et j'en passe, toutes ces sciences lui fournissent leur apport. Il n'est d'ailleurs que d'ouvrir les yeux. Les examens psychologiques des enfants, des adolescents, se généralisent, la notion de quotient intellectuel est d'usage courant dans le gros public. Programmes, méthodes, procédés, manuels, sont appréciés du point de vue de la psychologie. Les nouveaux mouvements pédagogiques se réclament d'elle : les professeurs des classes dites nouvelles dans les lycées de France doivent se révéler professeurs-psychologues. Les écoles normales attachent une importance toujours plus grande à la formation psychologique des futurs instituteurs, des futures institutrices. Cela va même si loin qu'il semble que, pour certains, tout problème de pédagogie se laisse ramener simplement à un problème de psychologie, ce qui est certes une exagération.

Notre temps qui vit cet intérêt passionné des pédagogues pour la psychologie naître d'une réaction contre une éducation, un enseignement souvent théoriques, trop schématiques, se préoccupant un peu trop exclusivement de ce qu'il fallait apprendre dans tous les domaines et pas assez du sujet concret à qui il fallait l'apprendre, notre temps semble parfois oublier que la préoccupation d'adapter l'éducation à la psychologie du sujet à éduquer et à son développement n'a pas toujours été aussi absente de la pédagogie d'autrefois qu'on paraît le penser quelquefois. Il semble souvent oublier que Rousseau, avec ses célèbres déclarations : *On ne connaît point l'enfance, et Commencez donc par étudier vos élèves*, ainsi que Pestalozzi avec sa fameuse résolution : *Je veux psychologiser l'enseignement*, ne sont pas seuls à faire figure de précurseurs. C'est une justice à rendre au Père Girard que de faire toucher du doigt combien, quelque cinquante à cent ans avant le début du siècle de l'enfant, il fut psychologue de l'enfance. Certes, on a fait des progrès depuis, et de grands progrès. On a travaillé la psychologie de façon systématique, on a organisé l'observation, on en a déduit méthodiquement des résultats qui ont trouvé leur application technique, on a créé le vocabulaire adéquat, bref la psychologie de l'enfant, elle aussi, s'est constituée en science. Mais tout cela ne diminue en rien la valeur hors pair de l'intuition psychologique du célèbre Cordelier.

Le Père Girard était incontestablement doué pour l'observation psychologique. On s'en rend compte, qu'il pratique la rétrospection ou qu'il observe ses petits élèves.

Voyons l'un ou l'autre des enseignements que lui fournit l'analyse de ses propres souvenirs d'enfance. Revenant sur ses premières années, il remarque que, s'il a gardé la mémoire si précise du jour où, à l'âge de cinq ans, il fut pour la première fois habillé en garçon, mais où, quelques heures plus tard, il fut remis à la robe de fille, c'est parce qu'il avait été tout d'abord *bien fer* et *bien réjoui*, mais qu'ensuite il avait éprouvé une grande confusion, une profonde

honte et un chagrin cuisant <sup>1</sup>. Il souligne donc que c'est à la participation affective de son être ou, si l'on veut, à la charge affective de ces événements qu'est due cette fidélité de souvenir. N'est-ce pas un fait que la psychologie de l'enfant soulignera par la suite ?

Autre remarque des *Souvenirs*, faite pour nous étonner : tout enfant, il avait dû prendre un remède au goût amer et, pour le lui faire avaler, on le lui mit dans une tasse de café. Un peu plus tard, le remède agissant, l'enfant fut pris de violentes malaises. Résultat : pendant plus de dix ans, l'odeur du café lui demeura insupportable, la vue d'une cafetière lui faisait prendre la fuite. Le Père Girard se pose la question de savoir pourquoi cette impression fut de si longue durée, puisqu'il n'avait plus à craindre le mélange. Il analyse : au jour de la surprise, remède, malaises, dégoût, café, tout fut confondu, devint une seule et même chose dans sa pensée — voilà une situation que nous qualifierions de globale — et, dit-il, *par une force magique, la drogue, ainsi confondue par illusion, étendit son effet sur dix années de ma vie. Le raisonnement était venu avec la réflexion. L'esprit était détrompé, il avait séparé la drogue de la boisson ; mais, qu'importe, je restai sous l'empire de l'imagination qui, dans l'ombre, continuait son œuvre mensongère*. Et vient la constatation qui est bien faite pour nous surprendre : *On a déjà remarqué que ce que nous pensons clairement a beaucoup moins d'influence sur nos déterminations que ces images ténébreuses qui gisent au fond de l'âme et nous font agir tout autrement que nous ne pensons*. N'est-ce pas là clairement décrite l'action du sous-conscient, description que suit le conseil pédagogique : *Les instituteurs devraient bien étudier cette matière pour être mieux à même, soit de détruire le mal dans leurs élèves, soit de produire le bien* <sup>2</sup>.

Vis-à-vis de ses élèves, le Père Girard s'adonnait à l'observation psychologique. Son *Discours* de 1820, par exemple <sup>3</sup>, nous apprend qu'il lui arrive souvent de s'arrêter en silence devant la petite école pour en observer tous les mouvements et pénétrer dans les cœurs. Plus tard, revenant sur les années passées à Fribourg, il déclare : *J'ai fixé tout particulièrement mon attention sur les petits élèves qui m'étaient amenés à l'âge de six ans et quelquefois plus tôt. Comme je ne voulais pas être pour eux simplement un maître de lecture, de calcul et de récitation, mais un instituteur de l'enfance dans toute la signification du mot, je cherchais à découvrir le degré de développement et de culture que m'apportait chaque élève* <sup>4</sup>.

Or, que lui apprend cette observation ?

C'est qu'il y a un monde des enfants qui est un autre monde que celui des adultes, *eine wirkliche Kinderwelt*, dira-t-il à la réunion de la Société suisse d'utilité publique, à Trogen, en 1836 <sup>5</sup>.

Le Père Girard se rend compte que, dans ce monde, on ne sait pas encore ce qu'est le temps et sa durée. Ainsi le petit, trop jeune pour aller en classe, et qui, pourtant, meurt d'envie d'être reçu dans l'école du Père Girard et qui demande quand cela sera possible, se console aisément quand on lui répond : *bientôt*, parce que, pour lui, selon la remarque du Cordelier, son avenir ne va guère au delà du lendemain, et son calendrier ne connaît que hier, aujourd'hui et demain ; aussi, ce « bientôt » lui paraît-il tout proche <sup>6</sup>. On ne peut s'empêcher de penser ici aux observations de Decroly ou de Stern sur le développement de l'idée de temps chez l'enfant.

Dans ce monde encore, l'univers est petit. Il est à la dimension de l'enfant. La terre n'est-elle pas pour lui tout d'abord, observe le Père Girard, *l'espace*

qu'il peut mesurer des yeux en voyageant autour de son berceau<sup>7</sup> ? A son entrée à l'école, il ne connaît guère que ses parents, sa maison, ses jeux, la rue et ses petits camarades. *Tout le reste est pour ainsi dire voilé à ses yeux*<sup>8</sup>.

Mais, dans ce monde, on est curieux, on interroge ceux qui sont autour de soi. Le Père Girard décrira ainsi ce stade que les psychologues contemporains appellent le premier âge questionneur : *Ecoutez l'enfant dont la langue se délie ; il ne tarit pas dans ses questions, et il est si pressé d'en faire qu'il arrive déjà avec une nouvelle demande avant que vous ayez fini de répondre à la première*<sup>9</sup>.

Dans ce monde, on vit dans les choses, on vit pour la réalité dont on peut prendre possession avec les yeux, avec les mains. Combien de fois le Père Girard reviendra-t-il sur cette observation, par exemple à propos des récits de la Bible, de ceux de l'Évangile qui répondent aux besoins de l'enfant *qui veut tout voir, tout toucher, même son Dieu*<sup>10</sup>, ou encore à propos de l'enseignement des sciences naturelles, cette étude qui fournit à l'enfant *la théologie des yeux, sans contredire la plus active et la plus inspirante*<sup>11</sup>.

Pour le Père Girard, comme pour les psychologues contemporains, ce n'est que peu à peu que l'enfant arrive à se maintenir sur le plan de l'abstraction. M. Piaget nous parlera de ce stade de la pensée enfantine où l'enfant, encore incapable de se mouvoir sur le plan verbal ou, si l'on veut, de la pensée pure, encore incapable de se représenter et de résoudre dans son intelligence certains problèmes, résoud ces mêmes problèmes s'il peut les faire sur le plan de l'action réelle, lorsqu'il peut, comme on dit, les « agir ». N'est-ce pas ce qui est au fond de la pensée du P. Girard lorsqu'il revient sans cesse sur la nécessité de ne pas commencer par un enseignement moral et religieux abstrait, mais de faire connaître l'Histoire sainte et l'Évangile à l'enfant pour lui donner, selon l'expression si caractéristique chez lui, et qui revient si souvent sous sa plume : *une théologie et une morale en action*.

Pour le Père Girard, il faut déjà du temps pour que l'enfant puisse saisir l'ensemble d'une phrase assez longue et un peu compliquée ; à plus forte raison en faudra-t-il avant qu'il soit capable d'un vrai raisonnement. *Sa portée est si restreinte, dit-il, qu'il a de la peine à rapprocher deux idées qui ne se touchent pas. Il est inutile d'établir pour lui un beau raisonnement ; plus inutile encore de lui présenter la chaîne la plus concluante pour le persuader. Vous n'arriverez pas à la conclusion que, par faiblesse, il a perdu les antécédents de vue et ne trouve rien à comparer, rien à conclure*<sup>12</sup>. Cette observation du *Discours de clôture* de 1821 est bien proche de celle que fera un siècle plus tard M. Piaget, lorsque, dans son ouvrage, *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, il cherchera pourquoi l'enfant a de la difficulté à résoudre le fameux test de Burt (*Edith est plus blonde que Suzanne et plus brune que Lili. Laquelle est la plus brune?*) et qu'il attribuera cette difficulté au fait que l'enfant ne peut saisir en un seul faisceau de conscience les données du test et qu'il les envisage simplement dans leur ordre de succession sans arriver à les organiser.

Le Père Girard, qui est frappé de la façon dont l'enfant parle tout d'abord par des mots *qui ébauchent sa pensée sans l'exprimer*<sup>13</sup>, en d'autres termes par nos mots-phrases, remarque que, au début de l'âge scolaire, celui-ci parle tout d'abord par sentences courtes et de construction fort simple, sentences qu'il ne liera, ne subordonnera que plus tard<sup>14</sup>. N'est-ce pas là observer cette juxtaposition dans l'expression, dans l'ordonnance des propositions que M. Piaget

nous signale au cours de ses études comme des caractéristiques aussi bien du langage de l'enfant que de sa pensée ?

Dans le monde enfantin, *cet Etat dans l'Etat*, selon le Père Girard, on ne vit toutefois pas en isolé. On y vit en marge des adultes : *Nous ne sommes pas les compagnons de leur vie, car ils nous trouvent trop sérieux, trop occupés. Ils s'enfuient donc de nous, se rassemblent, causent et s'amuse, nous abandonnant sans jalousie nos graves affaires pour discourir et jouer en toute liberté.* Mais l'observation du Père Girard se fait encore plus perspicace : *Cependant, cette liberté n'est pas entière. Il est vrai que nous n'entrons pas dans le calcul des petits, mais la subordination vient pourtant s'y établir d'elle-même ; la taille, la force, l'adresse, le courage, l'éloquence naturelle, le ton décidé établissent sourdement une magistrature dans ce monde naissant, et ici encore nous voyons commander et obéir*<sup>15</sup>. En deux mots comme en cent, le Père Girard ne nous décrit-il pas la société enfantine telle que nous l'étudions aujourd'hui, avec ses meneurs qui s'imposent et ses menés, heureux de les suivre ?

Le Père Girard qui a si bien observé le monde enfantin aurait volontiers souscrit à la formule fameuse : l'enfant n'est pas un petit homme, il est un petit d'homme. Il se rend compte qu'il n'est pas à mesurer à la mesure du monde adulte. Ecoutez-le. *Souvenez-vous que les enfants sont des créatures légères comme les petits oiseaux, et ne vous attendez pas à trouver en eux des affections constantes, comme on a le droit de les exiger de vous qui avez mûri avec les années, l'expérience et la réflexion*<sup>16</sup>. Il faut songer à cela quand on apprécie leur besogne. *Leur travail, sans doute, n'est pas sérieux si nous en jugeons d'après nous, mais ce n'est pas à nous qu'il faut mesurer le jeune âge, et telle occupation qui n'est qu'un jeu pour l'homme fait ou l'adolescent devient une véritable corvée pour l'enfance*<sup>17</sup>. *Elles sont à la vérité bien chétives ces compositions des petits, mais il faut les mesurer à leur taille, et alors on pourrait les prendre comme de petits prodiges*<sup>18</sup>.

Il est clair que, pour sortir du monde de l'enfance et pour entrer dans celui des adultes, l'enfant devra parcourir toute une évolution : le Père Girard l'a su avant nous, il est catégorique sur ce point : *L'intelligence germe dans l'enfant, croît avec l'âge, se développant en s'exerçant et n'acquiert de jour en jour ses forces qu'en passant par tous ces degrés*<sup>19</sup>. On ne doit pas se mêler de modifier l'allure de ce développement : à diverses reprises, le Père Girard affirmera que, pour réussir, il faut travailler de concert avec la nature, avec l'humanité qui vit tout entière dans les élèves et qui, de par soi, tend à se développer de plus en plus<sup>20</sup>. C'est ainsi que, marchant avec un guide qui veut bien adopter son allure, d'enfant qu'il était, celui dont on a voulu faire l'éducation deviendra homme<sup>21</sup>. Mais le Père Girard pressentait déjà qu'il faut laisser le temps au temps et qu'il ne faut pas disputer avec lui, qu'il faut laisser chaque stade de développement se vivre complètement ; n'ira-t-il pas jusqu'à dire que, à son avis, un des plus grands torts de ceux qui ont affaire aux jeunes se trouve dans les éducations abrégées, où l'adolescent est traité comme un homme fait ? Il ajoute : *Faut-il s'étonner après cela si, plus tard, l'homme se conduit comme un enfant?*<sup>22</sup>

Pourrait-on mieux préciser le problème qui préoccupe aujourd'hui tant d'éducateurs : le problème de ces jeunes qui, n'ayant pas vécu pleinement leur adolescence, sont jetés dans la vie avec des soucis, des préoccupations d'adultes ?

Mais comment l'adulte pourra-t-il aider l'enfant à franchir ces étapes ? Il doit le prendre dans la position où il se trouve<sup>23</sup> et se rappeler que, dans l'en-

fance, toutes les impressions se reçoivent facilement et décident presque toujours de ce que l'on sera dans l'âge mûr<sup>24</sup>, d'où l'importance pour lui des souvenirs agréables de l'enfance<sup>25</sup>. Sur ces deux points encore, le Père Girard fait figure de précurseur. L'éducateur devra songer que l'activité essentielle de l'enfant est le jeu. Le Père Girard a exprimé cette vérité de multiples fois : *Vous n'aimez rien tant que les jeux ; vous vous levez, vous mangez, vous vous endormez en jouant. Les jeux sont de votre âge, et je n'écouterai point des hommes sérieux et tristes qui, ne pouvant plus folâtrer comme vous, exigeraient que vous fussiez sérieux et tristes comme eux. Je ne voudrais pas pour tout au monde vous voir immobiles, froids et silencieux. Je vous croirais malades ou, ce qui est pire encore, je croirais que vous pensez au mal*<sup>26</sup>. Mais si cette disposition au jeu tient si fort à la nature enfantine, on ne saurait la négliger. Ce sont alors toutes les réflexions auxquelles le Père Girard revient sans cesse sur la nécessité d'utiliser des méthodes souples et attrayantes, riantes, variées, dans une ambiance de joie, de saine gaîté, qui plaisent à l'enfant et qui, loin de faire de lui *une statue glacée, immobile et muette*<sup>27</sup>, invitent au mouvement, à la parole. C'est le mérite qu'il reconnaîtra entre autres à l'enseignement mutuel *qui, se proportionnant aux goûts et aux besoins de l'enfance, ne dédaigne pas de jouer avec eux pour leur apprendre à travailler*<sup>28</sup>. *En effet, tout concourt ici à leur rendre leur école agréable et à leur donner de la gaîté. Ils sont tour à tour assis, debout, en marche, et leurs occupations varient de même. Le corps se trouve bien de cette variété et rend l'esprit plus dispos. Le temps s'écoule, le travail se fait, les élèves ne s'en aperçoivent pas. Les études, encore, dirigées par un enfant, n'ont jamais un air sévère ; elles ont l'apparence d'un jeu, et nous avons ici véritablement le ludus litterarius des anciens*<sup>29</sup>. Et si l'on se souvient que le Père Girard a rappelé ailleurs<sup>30</sup> que l'on a dit depuis longtemps que l'instruction doit être un jeu, il nous apparaîtra singulièrement moderne jusque dans les termes mêmes.

Mais, attention ! qu'on ne se laisse pas abuser par l'expression. Cette école du Père Girard où l'on travaille comme en jouant n'est pas une école où l'on passe son temps en s'amusant. L'enfant y apprend, sans s'en apercevoir pour ainsi dire, à quitter ses jeux pour se livrer à un travail sérieux, à concentrer ses pensées sur un objet grave, à s'armer de force et de courage pour affronter les difficultés jusqu'à ce qu'elles soient dominées. Et c'est ainsi que, de l'avis du Père Girard, *l'élève cesse d'être un enfant, il devient homme et se trouve formé pour la vie.*<sup>31</sup>

Si nous prenons conscience que, pour le Père Girard, l'école doit être « de la vie pour la vie, *aus dem Leben für's Leben*, que l'école doit provoquer l'intérêt des élèves en leur proposant des tâches tirées de la vie concrète qui deviennent pour eux des questions qui excitent leur curiosité et dont ils veulent absolument trouver la réponse, nous nous rendons compte que le Père Girard était d'avant-garde beaucoup plus que bien de nos contemporains : n'avons-nous pas là la pédagogie fonctionnelle telle qu'on la préconise aujourd'hui ? Aussi, voyant l'importance qu'il attache à toutes les données psychologiques, n'est-on pas surpris de le voir réclamer un enseignement de la psychologie dans les écoles normales.

Le temps nous fait défaut pour montrer dans le détail combien l'école du Père Girard répondait à toutes les exigences de la psychologie de l'enfance qui lui étaient apparues au cours de ses réflexions et de ses observations. On verrait alors que Fribourg a possédé, du temps du Père Girard, l'école active au sens

le meilleur du terme, une école qui respecte la psychologie des enfants et leur milieu. Et c'est ainsi que le Père Girard créait la grande tradition de l'école fribourgeoise, celle qu'illustreront le chanoine Horner et Mgr Dévaud.

Et, par manière de conclusion, nous pourrions nous demander la raison profonde des intuitions du Père Girard, si manifestement en avance sur son temps. N'est-elle pas, en dernière analyse, à chercher dans son grand amour pour l'enfant, dans son grand amour pour le Sauveur, et dans son ardent désir d'amener les petits à Celui qui, seul, est leur véritable Maître ? Ne l'a-t-il pas dit : *Pour nous, Messieurs, nous n'avons d'autre ambition que celle de conduire au Sauveur les enfants que l'on nous con, e. Nous les recevons de la main de leur mère pour les amener dans les bras de Celui qui les appelle pour les bénir. « Laissez venir à moi les petits » : cette parole retentit sans cesse à notre oreille, et pour lui obéir, nous frayons à l'enfance le chemin qu'elle doit prendre, et nous soutenons ses pas chancelants* <sup>32</sup>.

Mais, pour réaliser cette tâche, ne fallait-il pas que le Père Girard s'attachât à connaître chaque enfant d'une connaissance singulièrement pénétrante qui devait lui révéler l'être et l'opération propres de ceux que, avec une si jolie note de tendresse, il appelait *ses petits amis*.

LAURE DUPRAZ.

### Livres cités

- GIRARD, GRÉGOIRE : *Rapport sur l'Institut de M. Pestalozzi, à Yverdon, présenté à S. E. M. le Landamann et à la haute Diète des dix-neuf cantons de la Suisse*, Fribourg, Piller 1810 (cit. RIY).
- — *De l'enseignement régulier de la langue maternelle*. Paris, Dezobry, Magdeleine & C<sup>ie</sup>, 1846 (cit. ELM).
- — *Über die Bethätigung des Fleißes in Schulen. Ein Gespräch der Versammlung der schweizerischen Gesellschaft in Trogen*, Trogen, Schläpfer 1836, dans *Mélanges fribourgeois*, vol. V (cit. G.).
- — *Discours de clôture prononcés par le R. P. Grégoire Girard, 1805-1822*. Editions du centenaire, vol. III, Fribourg, St-Paul 1950 (cit. D.).
- — *Quelques souvenirs de ma vie avec des réflexions*, Fribourg, Editions du centenaire, vol. I (cit. *Souv.*).

<sup>1</sup> Cf. *Souv.*, p. 7.  
<sup>2</sup> *Souv.*, p. 9.  
<sup>3</sup> Cf. D., p. 81.  
<sup>4</sup> ELM, p. 15.  
<sup>5</sup> G., p. 5.  
<sup>6</sup> Cf. D., p. 161.  
<sup>7</sup> D., p. 104.  
<sup>8</sup> D., p. 41.  
<sup>9</sup> D., p. 103.  
<sup>10</sup> D., p. 54.  
<sup>11</sup> D., p. 107.

<sup>12</sup> D., p. 97.  
<sup>13</sup> ELM, p. 3.  
<sup>14</sup> Cf. ELM, p. 40.  
<sup>15</sup> D., p. 84.  
<sup>16</sup> ELM, p. 200.  
<sup>17</sup> RIY, p. 116.  
<sup>18</sup> D., p. 47.  
<sup>19</sup> RIY, p. 78.  
<sup>20</sup> Cf. ELM, p. 20.  
<sup>21</sup> Cf. RIY, p. 78.  
<sup>22</sup> D., p. 76.

<sup>23</sup> ELM, p. 144.  
<sup>24</sup> Cf. D., p. 86.  
<sup>25</sup> Cf. D., p. 64.  
<sup>26</sup> D., p. 32  
<sup>27</sup> D., p. 56.  
<sup>28</sup> D., p. 82.  
<sup>29</sup> D., p. 30.  
<sup>30</sup> RIY, p. 83.  
<sup>31</sup> D., p. 31.  
<sup>32</sup> D., p. 100.